

Connaissez-vous Mark Weil ?

Mark Weil a été poignardé à mort il y a un mois et demi au pied de son immeuble à Tachkent, capitale de l'Ouzbékistan. Il avait 55 ans. Les deux agresseurs ont pris la fuite sans rien voler, ce qui fait penser à un mobile politique ou antisémite. Mark Weil était juif, un des rares à vivre encore en Ouzbékistan.

Très peu de médias en France en ont parlé. Le pire est que cela n'étonne même plus.

Mark Weil avait fondé dans les années 70 le théâtre privé Ilkhom ("inspiration" en langue ouzbek). Il fallait oser : un théâtre indépendant au cœur de l'empire soviétique ! Le seul, peut-être...

Aujourd'hui, le pays est dirigé par Islam Karimov, ex-secrétaire général du parti... communiste ! Celui qui, il y a 2 ans, n'a pas hésité à faire tirer à la mitrailleuse sur une foule de manifestants, provoquant le massacre de centaines de civils. C'est loin d'être un pays où il est facile de s'opposer au pouvoir. Dans ce contexte, la liberté de ton du théâtre Ilkhom n'est pas franchement appréciée par le gouvernement qui se venge en multipliant les ennuis administratifs à son encontre. En plus des menaces « anonymes ».

Mais le théâtre continue... Et par son audace artistique, il rayonne bien au-delà de son pays dans toute l'Asie centrale, on le considère comme le centre de la culture d'avant-garde russe. A ce titre, il se fait inviter par plusieurs pays à travers le monde. Ce qui aggrave probablement son cas.

Décidemment trop dangereux, Mark Weil. Comme la journaliste Anna Polikovskaïa, comme tant d'autres esprits libres et critiques.

Meurtre commandité par le pouvoir ? Meurtre d'islamistes ? L'enquête « suit son cours », c'est à dire que les coupables courent toujours.

C'est une perte immense pour le théâtre russophone et une tragédie pour tous les artistes en mal de culture indépendante.

On rapporte que sur son lit d'agonie, il a eu la force de confier à ses acteurs : « *Quoi qu'il arrive, j'ouvrirai demain la saison* ».

Dimanche dernier, la Maison d'Europe et d'Orient à Paris a organisé une [soirée](#) d'hommage. Parmi les diverses manifestations, un « dialogue » écrit et mis en scène par Patrick Hadjadj : le texte décalé et impertinent participait bien de la liberté de ton de Mark Weil.

Victor Lavie © Primo-Europe, 1er novembre 2007

En souvenir du prochain Mark Weil

Un homme et une femme assis côte à côte sur deux chaises.

La journaliste

Bonjour à tous. Merci d'être venus écouter la première interview de l'un des deux agresseurs du regretté Mark Weil, fondateur et directeur du Théâtre Ilkhom à Tachkent.

Attitude chaleureuse de l'homme à côté d'elle qui salue l'auditoire avec la main comme un enfant.

La Journaliste

Je suis très flattée, en tant que correspondante suédoise à Paris du Bloody Suede Shoes, d'avoir l'exclusivité de ce témoignage...

L'homme arrête de saluer pour cacher partiellement son visage avec sa main.

La journaliste

Mon invité a accepté de témoigner mais sous quelques réserves. Certes, il consent à présenter son visage alors qu'il est recherché par la police Ouzbek...

L'homme enlève sa main et nie fortement de la tête.

La journaliste

Alors qu'il n'est pas recherché par la police Ouzbek...

L'homme fait «couci-couça» avec la main.

La journaliste

Pardon, alors qu'il va bientôt être recherché par la police Ouzbek.

L'homme lève les épaules en signe d'impuissance, comme s'il ne savait pas.

La journaliste

En tout cas, il consent à témoigner à visage découvert parce qu'il est certain que la police française ne tentera absolument pas de l'arrêter.

L'homme sourit et acquiesce vivement.

La journaliste

La mort de Mark Weil a donné lieu à de longs articles dans le New York Times, le Washington Post, le Guardian, l'Independent, et bientôt dans le Bloody Suede Shoes mais il n'y a eu ici que quelques lignes dans Libération et le Nouvel Observateur... Aussi, mon invité pense-t-il qu'en France il ne risque rien.

L'homme marque un vif effroi. Et fait «chut !» avec l'index.

La journaliste

Ah oui ! Vous avez sans doute remarqué que mon invité comprenait absolument le français. Il a cependant choisi de ne pas parler car il craint que sa voix soit reconnue. Depuis quelques années, il s'est spécialisé dans le canular téléphonique sur la banlieue parisienne.

L'homme fait mine de retourner une crêpe dans une poêle et lève le pouce de la victoire.

La journaliste

C'est lui, notamment, qui a appelé Ségolène Royal, dans les Deux-Sèvres, pour lui dire qu'elle avait gagné les élections.

L'homme se lève brusquement et pointe quelqu'un du doigt.

La journaliste

Il craint plutôt qu'il n'y ait des représailles de la part d'un banlieusard dans la salle.

L'homme met ses deux mains devant lui comme par protection.

La journaliste

Il sait que le Français est redoutable quand son intérêt est en danger mais pour Mark Weil, il sait le Français suffisamment fort en abstraction pour ne pas en être touché.

Il pose son index sur sa tempe puis le tourne (geste du «il est fou»).

La journaliste

Et il vous remercie pour votre force de non ingérence, votre neutralité, qui lui a permis ce matin de visiter librement la Tour Eiffel. Il aime la France, la patrie des Droits de l'Homme.

Il fait un bras d'honneur en souriant. Puis met ses mains en toit .

La journaliste

Il tient aussi à dire qu'il n'a rien à voir avec le Juif qui est tombé ce matin du haut de la Tour Eiffel.

L'homme indique son poignet comme pour désigner l'heure. Il désigne un point en l'air et le fait tomber en baissant la main.

La journaliste

C'était à 10h30 et il était déjà dans l'ascenseur...

Agitation de l'homme pour corriger. Indique cinq avec la main.

La journaliste

Non, ce n'est pas ça : le Juif est tombé à 10h25 et de toute façon, il était déjà mort avant.

Il met sa main en visière (regard au loin) et ensuite sort son mouchoir.

La journaliste

Il le sait car au lieu de regarder le paysage, il regardait son mouchoir...

L'homme indique que ce n'est pas ça. Et fait le signe «couic» avec son pouce sur son cou.

La journaliste

Ah non, il demande la paix pour le Timor oriental...

L'homme dit «couteau» d'une voix ridicule à l'oreille de la journaliste.

La journaliste

Excusez-moi ! Il nettoyait son couteau avec son mouchoir !

Acquiescement de l'homme qui indique qu'il faut passer à la suite en tournant la main.

La journaliste

Passons en effet à la raison de votre venue en France...

L'homme étrangle un cou imaginaire d'un geste vif devant lui.

La journaliste

Il tient à rappeler à tous les artistes ici présents quelques consignes avant leur venue en Ouzbékistan ou dans toute autre république de l'ex URSS.

De nouveau, il indique sa montre, indique 10, et poignarde devant lui. Remontre sa montre, indique 11 et repoignarde mais plus fatigué. Il montre qu'il a mal au dos comme s'il avait pris le coup lui-même.

La journaliste

D'accord... Il sait que la vie d'artiste est difficile et que l'on rentre souvent tard. Mais il dit que pour poignarder un homme, l'énergie est plus forte avant dix heures du soir. Or, Mark Weil est rentré chez lui après onze heures et ce fut très pénible.

L'homme indique 2 avec ses doigts et fait semblant de balancer un bébé.

La journaliste

Il a deux enfants et quand il rentre, souvent ils dorment déjà... Mark Weil avait aussi deux enfants mais, eux ne l'attendent plus pour dormir.

Il est très content, indique 5 et montre une carte avec dessus marqué Anna Politovskaïa.

La journaliste

Ah oui... Quand Anna Politovskaïa est rentrée chez elle, c'était avant cinq heures. On lui a raconté que, pour l'en remercier, l'équipe lui a tiré dans la tête et cela a permis au tireur d'être à l'heure du goûter avec sa petite fille.

Il indique encore 5.

La journaliste

Elle n'a que cinq ans...

L'homme fait non de la tête. Il reprend la carte Anna Politovskaïa et fait mine de lui tirer dessus.

La journaliste

Ah non... C'était cinq balles pour Anna Politovskaïa.

L'homme lève le pouce avec enthousiasme !

La journaliste

Et pour en revenir à Mark Weil. En fait, c'est une commande, on vous a demandé de vous occuper de lui...

L'homme désigne le Ciel avec respect.

La journaliste

Et vous voulez nous dire que ce n'est pas un acte antisémite... Vous n'avez rien de particulier contre les Juifs...

L'homme sort une salière de sa poche, verse beaucoup de sel devant lui, et range la salière.

La journaliste

Mais vous trouvez qu'ils salent trop le Gefiltefish ?

L'homme dit à l'oreille de la journaliste, de sa même voix aigue «Sida»

La journaliste

Il sait de source sûre que l'on a trouvé des traces de sel Cacher dans les cellules du premier mort du SIDA...

L'homme fait semblant d'utiliser un marteau avec force.

La journaliste

Tous les communistes sont des Juifs...

L'homme se bride les yeux, montre un gros ventre et fait semblant de fumer un cigare.

La journaliste

Même Mao Tsetoung c'était des Juifs, des Rotschild...

L'homme tapote sur sa bouche comme les Indiens ou Tarzan.

La journaliste

Mais il n'a rien contre les Juifs... Ils sont source de commandes qui l'aident à nourrir sa famille. Il

pense aussi que, la mort en bas de sa porte d'un intellectuel, permet des rassemblements aussi sympathiques que celui de ce soir.

L'homme acquiesce, et indique soudain une nouvelle idée. Il s'agite comme s'il brûlait sur place.

La journaliste

Justement, il tient encore à donner une consigne aux artistes ou journalistes... Pour le choix de leur hôtel.

Il fait des gestes comme quoi il a très froid et se met à tousser.

La journaliste

Il connaît celui qui a incendié l'année dernière, à Moscou, la chambre d'hôtel où s'était arrêtée la troupe de Mark Weil, là où a péri l'acteur Evgeny Dimitriev et où Boris Gafurov a été gravement brûlé. L'hôtel était très mal chauffé et son ami a attrapé un chaud et froid... en vidant son bidon d'essence !

L'homme frotte ses doigts d'une main (le signe du «fric») et fait « non, non » de la tête.

La journaliste

Aussi, il vous demande de ne pas vous mettre dans des hôtels trop économiques...

Il fait «oui, oui» de la tête et avance la paume de sa main comme pour l'aumône.

La journaliste

Ah, c'est vrai, nous allons clore cet entretien parce qu'il doit évidemment travailler ce soir. Mais avant, il voulait nous rappeler que, oui...

Il se met à danser le rock tout en faisant plusieurs fois le geste de poignarder au milieu des autres gestes de la danse.

La journaliste

Avec la mondialisation, Internet, le désir de liberté immédiate, de plus en plus de personnes sont à exécuter devant chez elles, et pour compenser les défaillances de certains commanditaires, qui parfois manquent eux-mêmes d'argent, il existe maintenant une boîte postale à laquelle tous ceux réunis ici pourront envoyer leurs dons.

L'homme s'arrête de danser et montre du doigt la sortie.

La journaliste

Il y a des papiers à la sortie... C'est une question d'humanité... Afin d'aider au départ ceux qui gênent ceux qui ne partiront pas.

Il soulève la journaliste et sort avec elle.

La journaliste

Si nous mettons en commun notre impuissance à changer le monde, demain sera enfin comme hier !

Patrick Hadjadj